

## Homélie 29 C – Pèlerinage diocésain 2019

*« Demeure ferme dans ce que tu as appris ! Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Ecritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la Sagesse en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ. »*

Il est très beau de voir comment St Paul encourage son collaborateur Timothée au moment des premières difficultés des communautés chrétiennes ; au moment des doutes, des persécutions, du refroidissement de la foi de certains. On a prêché l'Évangile avec ferveur, des Juifs et des païens se sont convertis, l'Esprit de Pentecôte à soufflé, des familles entières ont accueilli l'Évangile.

Et voilà qu'arrivent les premières résistances, les premières défections, les premières divisions. Il pourrait y avoir de quoi baisser les bras, de quoi perdre l'espérance, de quoi penser que toute cette première évangélisation n'était qu'un feu de paille. Et que dit Paul à Timothée ? Il l'encourage à ne pas oublier tout ce qu'il a reçu et à rendre grâce pour la Parole de Dieu qui lui a été transmise et qui l'a construit, qui la modelé, qui l'a fait grandir.

Et à un moment où nous pouvons nous-mêmes être également tentés de nous décourager

parce qu'il y a moins d'enfants au kt,

parce que nous constatons une profonde sécularisation de notre entourage, de nos familles, de nos connaissances,

parce que l'Église est secouée par de graves turbulences,

parce que, tout simplement, nous sommes minoritaires et que nous avons l'impression que nous ne sommes plus compris dans nos engagements, dans nos convictions, dans notre mode de vie,

souvenons-nous de ce que la Parole de Dieu accueillie dans la foi a fait de nous.

Souvenons-nous aujourd'hui de notre histoire sainte personnelle,

du chemin que la foi en Jésus Christ nous a fait prendre,

des décisions que nous avons posées par fidélité au Seigneur,

des combats que nous avons menés,

des convictions que nous avons forgé en nous grâce à elle.

Souvenons-nous des hommes et des femmes que nous sommes devenus par la foi dans le Christ Jésus, par la Parole de Dieu que nous avons lue et méditée, que nous avons intériorisée.

C'est vraiment ce à quoi St Paul invite Timothée

Oui, comme Timothée, faisons mémoire de tout ce que nous avons reçu de Dieu pour notre avancement spirituel, pour notre croissance en sainteté. « *Demeure ferme dans ce que tu as appris.* » Pour cultiver notre espérance, il est absolument nécessaire de toujours nous souvenir des dons de Dieu, de la façon qu'a eu le Seigneur de nous conduire, de nous guider, de nous montrer un chemin de vie. Si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce que nous avons dans le cœur le souvenir des merveilles de Dieu pour nous, le souvenir de notre histoire sainte avec le Seigneur.

Saint Paul ne s'arrête pas là. Voilà ce qu'il dit aussi à Timothée : « *Je t'en conjure, devant Dieu et devant le Christ Jésus : proclame la Parole, intervies à temps et à contretemps !* » Autrement dit, tout ce que tu as dans le cœur, tout ce dont tu as été le témoin dans ta vie, tout ce que Dieu a mis en toi, tu ne peux pas le garder simplement pour toi ! Ce que tu as reçu, offre-le, transmets-le aux autres ! Ce qui fait ta joie, ce qui t'a fait grandir, ce qui t'a construit et fortifié, mets-le à la disposition de ceux qui t'entourent ! Cette Parole du Seigneur, Parole de vie, Parole de foi, proclame-la sans avoir peur, sans calcul, sans honte, sans trembler !

Et si nous prenions aujourd'hui cet appel de Saint Paul pour chacun de nous ? Nous avons tant reçu ! Et si nous unissions nos forces pour nous encourager mutuellement à proclamer la Parole dans notre département, dans nos communes, dans nos villages, dans nos réseaux à temps et à contretemps ?

Chers frères et sœurs, notre Eglise en France, comme en Europe, vit un tournant majeur. Nous avons bâti avec enthousiasme une pastorale de l'accueil en ouvrant largement les portes de nos églises, de nos presbytères, de nos secrétariats pour accueillir avec le plus d'empathie possible les fidèles qui venaient demander le baptême pour leur enfant ou pour eux-mêmes, les fiancés qui venaient demander le mariage, ceux qui venaient inscrire leurs enfants au catéchisme, ceux qui venaient nous trouver au moment d'un deuil. Et nous l'avons fait avec énormément de générosité et de disponibilité, nous adaptant sans cesse aux emplois du temps, aux exigences de la vie moderne, à la démultiplication des activités, aux changements culturels, ceux de la famille, ceux du travail, ceux des études...

Nous avons fait tout cela jusqu'au bord de l'épuisement, celui des prêtres, celui des fidèles les plus engagés, celui des équipes d'animation pastorale. Nous avons été inventifs, créatifs, nous n'avons pas hésité à nous remettre en cause, à chercher de nouvelles façons d'accueillir le plus largement possible.

Et nous ne nous sommes pas trompés en faisant cela. Le Seigneur a vu notre générosité et le don de nous-mêmes accompli sans compter notre temps et notre énergie.

Mais nous sommes maintenant face à un défi nouveau. De moins en moins de gens viennent frapper à nos portes. Le baptême ou le mariage ne sont plus une évidence pour la majorité de nos concitoyens, le catéchisme non plus. C'est un modèle fondé sur les grands événements de la vie qui disparaît. Même si on n'allait pas à la messe le dimanche, on voulait fonder spirituellement les grands moments de l'existence : la naissance avec le baptême, l'adolescence avec la première communion et la confirmation, l'entrée dans la vie adulte avec le mariage, la mort avec les funérailles.

Mais ce modèle a pris fin. Nous avons fondé notre pastorale, avec raison, sur cet élan, cette demande, ce désir de sacraliser ces temps forts de l'existence. Et, dans notre pays, l'Eglise catholique était l'institution vers laquelle on allait naturellement.

Mais il faut accepter de regarder la réalité en face : cette logique n'est plus celle des nouvelles générations de parents. Ou de façon assez minoritaire. Aller frapper à la porte de l'Eglise catholique, même au moment d'une naissance ou d'un mariage n'est plus une évidence. Nous le voyons même dans nos propres familles.

La question n'est pas de trouver des recettes, des méthodes. Elle n'est pas de croire que nous allons, par l'un ou l'autre procédé, retrouver la situation d'une Eglise majoritaire, encadrant une partie de la société comme cela a été le cas, par exemple, dans les années 50 où les ordinations étaient nombreuses, et les aumôneries de lycée, les colonies paroissiales ou les patronages remplis de jeunes militants.

Nous avons plutôt à nous demander comment nous pouvons aller vers ceux qui ne viennent plus dans nos communautés. Comment faire découvrir le Christ à ceux qui n'en ont pas entendu parler ou qui ont une fausse idée de la foi chrétienne ? Comment faire un pas vers eux alors que, jusqu'à présent, nous attendions plutôt qu'ils fassent un pas vers nous ?

Chaque année les catéchumènes ou les adultes qui se préparent à la confirmation nous parlent des attentes du cœur humain qui cherche un sens, qui cherche de la profondeur et de l'intériorité. Ils nous parlent d'une rencontre possible avec le Seigneur dans les circonstances de la vie présente; ils nous disent comment ils sont sortis d'une sorte d'errance, d'une vie sans but, d'une profonde solitude ; ils nous parlent d'une libération, d'un affranchissement de ce qui pouvait les tenir prisonniers d'une addiction, d'un système de pensée, de faux chemins de libération...Ils nous parlent d'un trésor enfin trouvé, de l'aboutissement d'une longue quête, d'une simplification de l'existence...Ils nous disent qu'ils ont trouvé le Christ. Et c'est par ces témoignages que nous comprenons la possibilité et l'urgence de la mission.

*« Je t'en conjure, devant Dieu et devant le Christ Jésus : proclame la Parole, intervien à temps et à contretemps ! »*

Nous avons en nous, dans nos paroisses, dans nos EAP, dans nos mouvements, dans nos fraternités un immense potentiel missionnaire. L'Esprit Saint nous a été donné pour que nous soyons capables de témoigner que le Christ est notre Sauveur, notre libérateur, notre joie, notre vie. Qu'il nous a accompagnés, libérés, transformés. Et que nous voulons partager notre joie d'être à lui. Voilà ce à quoi nous sommes appelés. Non pas à nous lamenter sur les temps anciens, sur des temps plus favorables à la foi, sur ces temps où nos églises étaient pleines, où les enfants allaient au catéchisme, où les jeunes adultes se mariaient.

Nous sommes appelés à dire notre foi, à la proclamer, à l'annoncer comme cette lampe qu'on met sur le lampadaire pour qu'elle éclaire toute la maison.

C'est pourquoi je vous propose que nous organisions dans tous nos ensembles paroissiaux, des missions paroissiales. J'en ai déjà parlé avec les curés et les Equipe d'Animation Paroissiales.

Ces missions, décidées par les curés et les EAP, seront un temps forts d'une semaine, dix jours, deux semaines pour aller à la rencontre de ceux et celles qui résident sur le territoire de nos communes et les rejoindre pour leur annoncer qu'ils sont aimés de Dieu. C'est la plus belle nouvelle qu'on puisse annoncer à quelqu'un : qu'il est aimé de Dieu inconditionnellement !

Il s'agit de « sortir », comme le dit le Pape François, pour aller à la rencontre, inviter, rassembler, annoncer le Christ Sauveur et intégrer dans nos communautés. Chacun de nous a sa place dans ses missions. Parce nous avons tous des charismes particuliers à mettre au service de l'annonce de l'Évangile. Aucun baptisé ne peut se dire : ce n'est pas pour moi, je suis trop timide, trop réservé, trop faible dans la foi ou trop exposé professionnellement pour témoigner de ma foi au Christ.

Car, dans la mission, il ne s'agit pas de faire tous la même chose. L'un a dans le cœur de frapper aux portes, l'autre a un talent d'organisateur ; un troisième porte la mission dans sa prière, un autre encore est capable de faire de l'accompagnement personnel. L'un est plus doué pour l'enseignement, un autre sait annoncer le Christ par la musique et par le chant, un troisième sait rejoindre les pauvres, un autre ira parler aux personnes malades ou aux jeunes.

L'un prêchera par la parole, l'autre par le service des personnes fragiles, un troisième par la beauté d'une peinture ou d'une sculpture.

Ces missions ne sont pas une recette. Elles seront le moyen de découvrir ou de redécouvrir notre ardeur missionnaire, notre élan pour l'annonce de l'Évangile. N'ayons pas peur ! L'Esprit de Pentecôte est là, il brûle nos cœurs, il est une lampe sur notre route ; il est comme une langue de feu qui nous fera trouver les mots pour proclamer la Parole du Seigneur à tous ceux et celles qui la cherchent.

Nous vous distribuerons tout à l'heure un livret expliquant tout cela. Une équipe diocésaine est constituée pour accompagner les curés et les EAP, pour les formations, les contacts, l'organisation de telles missions. Nous serons là et nous vous aideront. Mais le temps est venu d'une véritable conversion pastorale. Nous avons en nous un immense trésor et nous ne voulons pas qu'il devienne une sorte de patrimoine artistique que les générations futures viendront contempler pendant leur loisir en trouvant cela beau mais dépassé. Ce trésor, nous le portons dans nos cœurs ; il est vivant : c'est l'Esprit de Jésus Christ. Et il est feu qui nous est donné pour embraser le monde. Oui, viens Esprit de Pentecôte, comme au premier temps de l'Église pour libérer en nous la joie, l'élan de la mission. Sois pour nous lumière et force, Esprit de conseil et de sagesse pour que nous osions témoigner que Jésus est Seigneur ! Amen.